

Le candidat traitera au choix l'un des trois sujets suivants :

Sujet n° 1 :

Sommes-nous maîtres de nos pensées ?

Sujet n° 2 :

Faut-il considérer le travail comme un mal nécessaire ?

Sujet n° 3

Expliquer le texte suivant :

Si (...) je dis que cette chaise est une *bonne* chaise, cela veut dire qu'elle satisfait un certain but prédéterminé et, en ce cas, le mot « bon » n'a de signification que pour autant que ce but a été préalablement fixé. En fait, le mot « bon » pris au sens relatif veut simplement dire « conforme à un certain standard prédéterminé ». Ainsi, quand nous disons d'un homme qu'il est bon pianiste, nous voulons dire qu'il peut jouer avec un certain degré de dextérité des partitions d'un certain degré de difficulté. De même, si je dis qu'il m'*importe* de ne pas attraper froid, je veux dire qu'un refroidissement provoque, dans ma vie, un certain nombre de désagréments qui sont descriptibles, et si je dis d'une route qu'elle est la route *correcte*, je veux dire qu'elle est correcte par rapport à un certain but. Ces expressions, si elles sont employées de cette façon, ne nous confrontent à aucune difficulté ni à aucun problème profond. Mais ce n'est pas ainsi que l'Éthique les emploie. Supposez que je sache jouer au tennis et que l'un d'entre vous qui me voit jouer dise : « Vous jouez vraiment mal », et supposez que je lui réponde : « Je sais que je joue mal, mais je ne veux pas mieux jouer », tout ce qu'il pourrait dire est : « En ce cas, tout est pour le mieux ». Mais supposez que j'aie raconté à l'un d'entre vous un incroyable mensonge et qu'il vienne vers moi en me disant : « Tu te conduis comme un goujat », et que je lui réponde : « Je sais que je me conduis mal, mais je ne veux pas mieux me conduire », pourrait-il dire alors : « En ce cas tout est pour le mieux » ? Certainement pas. Il dirait : « Eh bien, tu *dois* vouloir mieux te conduire ». Vous avez ici un jugement de valeur absolu, alors que le premier exemple était seulement un jugement relatif.

WITTGENSTEIN, *Conférence sur l'Éthique*

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.